



Sermon de Mgr Wach, Prieur Général pour la fête de saint Joseph – 19 mars

Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu.

Voilà une sentence de saint Paul que je vous ai fort souvent répétée et qui a toujours animé la vie de notre Institut. En ces temps d'épreuves pour l'Église et le monde, la divine Providence manifeste aujourd'hui dans sa bonté la présence rassurante de saint Joseph.

On ne se lasse point de parler de saint Joseph, d'étudier sa douce et sublime figure, d'inhaler le parfum qui se dégage de sa personne, parfum suave comme celui de la violette, parfum pénétrant et réconfortant qui émane d'une fleur si humble et si discrète.

Dans sa vie d'ailleurs tout nous attire, et rien ne nous éloigne, ni même ne nous repousse. Les épreuves dont elle est traversée ont leur charme particulier, car elles se terminent par le repos, la paix contemplative de Nazareth, par le bonheur intime le plus délicieux qui ait réjoui la terre. Et c'est lui, Joseph, qui est l'étoile de ce ciel, l'instrument de cette félicité, laquelle, sans sa présence, eût été irréparablement troublée. Il ne connaîtra désormais que les joies, après les amertumes de l'exil, et Dieu daignera lui épargner les douleurs du Calvaire réservées à Marie. Sa vie fut calme comme celle du père de famille qui remplit le devoir de tous les jours, comme celle de l'humble artisan qui travaille avec un cœur rempli de foi et de l'amour de Dieu.

C'est pourquoi à peine l'Église l'eut-elle montré aux fidèles que toutes les âmes se plurent à l'invoquer. Soyons donc reconnaissants envers la Sainte Église qui nous a révélé ce trésor et inspiré une telle dévotion. Trésor longtemps attendu qui a préservé bien des âmes du désespoir car la dévotion à saint Joseph est une dévotion de famille qui nous ramène toujours à Jésus, à la sainte Enfance, à l'aimable berceau de Noël.

Chers séminaristes, chers amis, laissez-moi vous expliquer d'abord comment l'Église a été amenée à nous le présenter, et comment les heureuses évolutions de la doctrine catholique ont eu enfin leur terme admirable dans notre saint patriarche.

Le Sauveur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, a, voyez-vous, révélé à ses apôtres et à son Église toutes les vérités qui constituent la richesse de sa doctrine. Mais, paradoxalement, ce sont les attaques des hérétiques qui ont permis à chacune de ces vérités de resplendir et d'illuminer le monde. Au cours des premiers siècles, l'Église bénéficiait déjà de la pleine possession de son trésor ; en effet, elle connaissait et croyait toutes ces vérités, depuis l'Immaculée Conception de Marie jusqu'à l'infailibilité de Pierre, mais elle se contentait d'en jouir, dans l'allégresse tranquille de l'adoration et de la reconnaissance, jusqu'au jour où elle fut contrainte de les défendre. Les uns déclarent que le Christ n'est pas Dieu ; d'autres qu'il a seulement les apparences humaines ; ceux-ci qu'il y a en lui une seule nature ; ceux-là qu'on distingue en lui deux personnes, et que Marie par conséquent n'est pas la mère de Dieu. Aussitôt elle consulte les anciennes Églises qui se rattachent à Pierre, à Paul, à Jacques, à Jean, à tous les apôtres ; elle reprend une à une chaque tradition, elle en suit la chaîne et remonte ainsi jusqu'à la tradition apostolique. Après avoir constaté que la chaîne est ininterrompue et sûre, elle définit que Jésus-Christ est véritablement Dieu et véritablement homme, qu'il y a en lui deux natures, la nature divine et la nature humaine, mais une seule personne qui est le Fils de Dieu fait homme.

Ces vérités profondément étudiées et nettement définies offrent soudain aux yeux des fidèles, avec une splendeur nouvelle, l'admirable figure de Marie, Vierge sans tache et Mère de Dieu. Les chrétiens la connaissaient, l'aimaient, la vénéraient ; mais jamais ils ne l'avaient vue si belle. Aussi désormais ils s'attachent à elle de plus en plus, ils la prient, ils la contemplent, avec le désir filial de lui plaire, de reproduire en eux ses traits immaculés. Saint Augustin la célèbre, saint Bernard chante en son honneur un cantique de toute sa vie dont les accents sont plutôt du ciel que de la terre, et saint Dominique fait voler son nom béni sur les lèvres émues de tous les fidèles.

Dix siècles vécurent ainsi des grâces de cette contemplation, des millions d'âmes ferventes s'édifièrent à adorer le Père, le Fils, le Saint-Esprit dans leurs relations avec Marie devenue fille du Père, Mère du Fils, Épouse du Saint-Esprit.

Voilà les perles que l'Église tira de son splendide écrin et qui ravissaient les chrétiens.

Cependant une ombre planait encore sur ces mystères. Au ciel, on apercevait bien l'adorable Trinité, dont le reflet rayonnait sur le monde, et particulièrement à Nazareth. Dans l'humble maison de Marie, on retrouvait une autre trinité ; mais si l'on connaissait Jésus et Marie autant qu'une intelligence créée peut comprendre leurs ineffables personnes, le troisième terme échappait presque aux regards.

Quel était donc ce monument de discrétion et d'humilité, pourtant constitué chef de famille d'un foyer céleste ? Qui était donc cet homme établi en autorité, chargé de représenter le Père, la première personne de la sainte Trinité, qui commandait à Jésus et à Marie, au Fils de Dieu et à la Mère de Dieu, et qui était obéi avec empressement et respect ?

Dans l'évangile, à peine était-il question de lui. Saint Luc se bornait à prononcer son nom ; deux évangélistes taisaient sa seule présence ; plus disert, saint Matthieu le présentait en quelques phrases sobres, mystérieuses, grandioses, à travers lesquelles jaillissait l'éclat d'une puissante lumière aussitôt contenue. La foi des fidèles se préoccupait de cette pieuse figure, silencieuse et résolue, modeste et active, de ce doux patriarche sur lequel pendant de longues années avaient reposé les destinées du monde. On se prit à l'aimer, à l'invoquer, et peu à peu, irrésistiblement, se profila la dévotion à saint Joseph.

Il est remarquable que cette dévotion ait pris son essor au quinzième siècle, alors que l'Église était menacée d'un schisme effroyable, qui l'eût fait crouler si elle n'eût été bâtie sur le roc contre lequel les assauts de l'enfer ne sauraient prévaloir. Comme toujours - et aujourd'hui ne fait pas exception -, les hérétiques, les méchants, les ennemis de Dieu et de son Église préparent sans le savoir des jours glorieux, des jours fastueux, des magnificences pour l'Église de Dieu. Vous verrez !

Ainsi la piété catholique était-elle complétée, satisfaite ; ne restait plus dans l'ombre aucun des éléments admirables qui avaient coopéré à l'Incarnation ; nous avons enfin compris saint Joseph ; l'Église nous a révélé ce trésor : trésor de guerre d'abord, où nous puisons nos armes de défense, trésor de vertu ensuite.

Ce qui constitue l'originalité de saint Joseph, son charme et ses mérites suréminents, c'est qu'il fut ici-bas l'image du Père. Il assumait si parfaitement sa fonction de père nourricier auprès de Jésus, que les Évangiles attestent en bien des occasions, qu'il passa pour en être le père véritable.

Le Fils de Dieu, égal au Père éternel, devient le subordonné de saint Joseph ! Il reçoit de lui les soins, la nourriture, la protection ; ce bras de chair défend la divinité ; cette âme créée est si grande, si fidèle, qu'elle mérite la confiance de Dieu, et que Dieu se repose sur elle de l'épanouissement de son propre Fils. Alors que toutes les créatures s'inclinent devant leur Créateur et lui disent : « Nous tenons tout de vous, absolument tout ; rien de ce que nous possédons ne nous appartient en propre et chaque battement de notre cœur doit être consacré à vous exprimer notre reconnaissance ! » ici Dieu lui-même se montre reconnaissant envers sa créature et voici qu'il dit à saint Joseph : « Je vous dois d'avoir été aidé par vous dans l'épreuve ; je vous dois d'avoir pu accomplir heureusement l'œuvre de l'Incarnation ; je vous dois d'avoir veillé sur la mère de mon Fils, et gardé le secret du roi ; je vous dois d'avoir imposé le respect autour de la personne de Marie et de celle de l'enfant. Par votre énergie, votre silence, votre discrétion, votre courage qui ne se lassait pas, votre promptitude de décision que rien ne déconcertait, vous avez été le bon serviteur à qui j'ai confié ma divine maison ! »

S'enorgueillit-il de ses incomparables prérogatives ? Nullement.

C'est bien de son âme en effet qu'on peut dire qu'elle est l'œuvre de la magnificence de Dieu *magnificentia opus ejus*. Jésus l'a enveloppée de grâce, de lumière et d'amour avec une remarquable abondance ; il lui a témoigné sa reconnaissance, lui partageant très largement sa sainteté, ses gloires et ses mérites.

Image du Père, gardien de la virginité de la Mère de Dieu, père nourricier du Fils, chef de la Sainte Famille, voilà ses titres.

C'est pourquoi, si l'on parcourt les annales de l'Église, on y voit, notamment au cours des derniers siècles, quand les dangers se montraient plus redoutables, comment les Papes confièrent la barque de Pierre à la vigilance et à la puissance de saint Joseph. Le bienheureux Pie IX consacra solennellement cette pieuse et insigne pratique ; et c'est Léon XIII qui exposa, peut-on dire, la doctrine théologique du « Patronage ».

Le 8 décembre 1870, Pie IX proclama donc saint Joseph « Patron de l'Église universelle ». Celle-ci passait, alors, par de terribles tribulations. Ses ennemis la persécutaient et la menaçaient encore. C'est en ce jour-là que fut lancé le fameux décret qui marque une date, peut-être la plus grande, dans l'histoire de la dévotion à saint Joseph.

« Comme dans ces temps si tristes, y lisait-on, l'Église se trouve de toutes parts attaquée par ses ennemis et tellement accablée par les calamités les plus graves, que des hommes impies ont espéré voir enfin les portes de l'enfer prévaloir contre elle, les vénérables prélats de tout l'univers catholique présentèrent leurs prières et celles des fidèles confiés à leurs soins au Souverain Pontife, afin qu'il daignât donner saint Joseph pour Patron à l'Église catholique. Ensuite ces vœux s'étant renouvelés avec plus d'instance encore au saint concile œcuménique du Vatican, Notre Saint-Père le Pape Pie IX, pressé par les derniers et déplorable événements, de se mettre, ainsi que tous les fidèles, sous le puissant Patronage de saint Joseph, et voulant donner ainsi satisfaction aux vœux des évêques, a solennellement déclaré saint Joseph Patron de l'Église catholique. »

Ce geste attendu, désiré, demandé par les fidèles, et enfin accompli par le Père commun, était, en même temps, une prière. C'était le cri des Apôtres sur le lac : « Sauvez-nous : nous périssons ! »

Nous et non l'Église elle-même ! Oui, nous périssons, mais non l'épouse sainte et immaculée du Christ, qui a reçu de son divin Fondateur la promesse de sa pérennité et de sa fidélité à travers âges.

Ce sont ces âmes très chères, dont il avait devant Dieu la lourde responsabilité, que le Pape confiait à saint Joseph, pour qu'il veillât sur elles et les écartât des écueils.

Son geste était donc une sécurité. Il signifiait : oui, l'ouragan est terrible ; la tempête fait rage, et la barque de Pierre est bien ballottée ! Elle ne sombrera pas : saint Joseph est là ; nous l'avons mis au gouvernail ; abandonnons-nous à sa vigilance et à sa conduite. Confiance !

Cette confiance n'a pas été déçue. Les événements prouvèrent que Pie IX avait eu raison de donner au peuple chrétien le conseil du Pharaon aux Égyptiens, parlant du fils de Jacob : « Allez à Joseph ! »

Patron de l'Église universelle ! Seul de tous les saints du Paradis, saint Joseph possède ce titre. Pourquoi donc ? Le ciel est peuplé de tant d'élus, qui seraient pour l'Église de si puissants protecteurs ! Les Apôtres, formés par Jésus, et qui, par la parole et la souffrance, établirent et propagèrent la société chrétienne ; les martyrs, dont le sang répandu dans l'arène fut une semence de baptisés ; les Docteurs qui, par leur science éclairée, courageuse souvent, firent rayonner et défendirent la foi catholique, ne rempliraient-ils pas avantageusement ce rôle ?

Non ! C'est saint Joseph que le Pape, guidé par le Saint-Esprit, a choisi. La raison s'en comprend tout de suite : pour illustres qu'ils soient, tous ces élus le sont moins que notre bien-aimé Patron.

Parmi les créatures humaines, il n'en est pas de plus grandes que Marie et Joseph, et ils ont, tous les deux, gardé au ciel la place unique qu'ils occupaient sur la terre. Lorsqu'il fut question de choisir une Patronne pour l'Église, les Apôtres, au Cénacle, n'hésitèrent pas : leurs regards, unanimes, se tournèrent vers Marie. De même, quand il fallut à l'Église un protecteur, le Bienheureux Pape Pie IX ne pouvait se tromper ; au peuple chrétien il dit : « Allez à Joseph. »

C'est que la Sainte Famille contenait en germe l'Église. La maison de Nazareth, comme nous le dira dans un instant Léon XIII, abritait l'Église naissante. Les chrétiens sont les frères de Jésus.

Par voie de conséquence, Joseph, qui est le Père adoptif de Jésus, l'est aussi de ses frères ; il est leur protecteur comme il fut le sien.

Lisons donc Léon XIII exposant au monde catholique les convenances du Patronage : « La divine Maison que Joseph gouverna avec une autorité vraiment paternelle, contenait les prémices de l'Église naissante. De même que la Très Sainte Vierge, la Mère de Jésus-Christ, devint la Mère de tous les chrétiens en les enfantant sur le Calvaire, au milieu des suprêmes douleurs du Rédempteur, de

même Jésus est l'aîné des chrétiens, qui sont ses frères par droit d'adoption et de rédemption. Pour les mêmes raisons, saint Joseph regarde comme lui étant particulièrement confiée la multitude des chrétiens qui composent l'Église, l'immense famille de Dieu répandue sur la terre. À titre d'époux de Marie et de père adoptif de Jésus, il a sur l'Église une autorité qu'on peut appeler paternelle. Il est donc naturel et très digne du Bienheureux Joseph que, comme il subvenait autrefois à tous les besoins de la Sainte Famille de Nazareth et l'entourait de sa protection, il couvre maintenant de son céleste Patronage et défend l'Église de Jésus-Christ. Ce sont toujours les mêmes fonctions qu'il exerce : il demeure le chef de la famille de Jésus. Mais cette famille s'étant accrue et étant devenue aussi nombreuse que les étoiles du ciel, le ministère de Joseph s'est étendu sur toute la terre. L'Égypte entière était confiée au ministre du Pharaon ; l'univers catholique est donné au père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Léon XIII, dans cette page, insiste surtout sur le rôle rempli par saint Joseph dans la Sainte Famille, embryon de l'Église.

Il y a encore d'autres motifs à cette préséance : sa sainteté suréminente, par exemple, ou son titre de gardien de la Très Sainte Vierge. Mais il en est un qui les dépasse tous en valeur : Jésus fut son Fils ! Alors, quelle puissance est la sienne ! Écoutez bien, chers amis, quelle puissance est la sienne. Le pieux Gerson, surnommé le doctor christianissimus, pouvait écrire cette parole, qui paraît au premier abord audacieuse : « Saint Joseph ne prie pas : il commande ! » Au ciel, il n'est pas déchu de sa dignité. Jésus lui reste soumis, tout comme à Nazareth, et il n'a oublié ni les larmes qu'il a versées pour lui, ni les sueurs dont il a arrosé son pain, ni les souffrances qu'il a endurées pour le garder, l'élever, le sauver. Les Saints Livres nous assurent que « Dieu fait la volonté de ceux qui le craignent ». « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » ! Que ne fera-t-il pas pour saint Joseph qui l'a entouré d'un si ardent et si constant amour ? Notre-Seigneur a annoncé que de tous ceux qui se seront montrés charitables pour les plus petits d'entre les siens, il fera des princes dans le Royaume éternel. Mais Joseph a fait mieux que d'avoir pitié des déshérités de cette vie : c'est de Jésus lui-même qu'il a pris soin.

Protecteur de l'Église, saint Joseph la défendra contre tous ceux qui veulent la détruire, tant ses ennemis de l'extérieur, toujours les mêmes, les disciples et successeurs d'Hérode, de Caïphe, ou de Ponce Pilate qui se lave les mains, etc. que de ses ennemis intérieurs qui sont des disciples et des descendants de Judas, un des douze.

Alors vous l'avez fort bien compris, saint Joseph est tout puissant auprès de son divin Fils. Saint Joseph a été choisi pour protéger Jésus et son Corps mystique, l'Église. Des saints Papes avant nous l'ont bien compris. Et combien d'âmes contemplatives l'ont choisi pour modèle, et combien d'âmes actives l'ont choisi comme maître.

Alors, en ces jours où la barque de Pierre est terriblement secouée, allons à Joseph !

En ces jours où l'humanité est menacée par une horrible épidémie, allons à Joseph !

En ce jour où nos prêtres ont besoin des secours divins pour accomplir leur ministère sacré, allons à Joseph !

Alors que beaucoup de personnes risquent de mourir prochainement, allons à Joseph, patron de la bonne mort !

Alors qu'ici à Gricigliano nous vivons notre vie de prière et d'étude en totale quarantaine, allons à Joseph !

Alors que de partout on nous demande des prières et des invocations, allons à Joseph !

Et n'oublions pas, chers séminaristes, en ce jour de sa fête, de le prier pour notre Saint Père le Pape et pour notre Archevêque dont il est le saint Patron.

Oui, vivons comme saint Joseph en appliquant cette douce maxime : « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » !

Ainsi soit-il.